



Fortunes *les folies des riches*

Art et argent, ménage heureux

Puissant attribut de pouvoir, l'art multiplie les ventes record. Mais il offre aussi un supplément d'âme à ses mécènes élitistes.

PAR NATHALIE OBADIA

Galeriste, auteure de Géopolitique de l'art contemporain.

Le 14 mai, lors d'une vente aux enchères à New York, une œuvre de Claude Monet a été vendue 110,7 millions de dollars. Un lapin de Jeff Koons, 91 millions. Et un tableau de Robert Rauschenberg, *Buffalo II*, 88,8 millions. Une folie ? En réalité, quelques dizaines de millions n'ont rien d'exagéré s'agissant de véritables icônes, à l'importance artistique inestimable. Prenons *Buffalo II*, de Rauschenberg. Premier Américain à gagner le Lion d'Or à la Biennale de Venise en 1964, ce tableau incarne la naissance du pop art et l'essor mondial de l'art d'outre-Atlantique. C'est une œuvre symbolique unique. En réalité, ce marché n'a rien de dément : il est celui de l'offre et de la demande internationale pour des œuvres d'exception. On compte une petite centaine d'ultra-riches capables, sur un marché de l'art devenu global, de s'offrir des œuvres dont le prix dépasse les 50 millions de dollars. Des princes arabes, des Indiens comme Tata, des collectionneurs américains, japonais, chinois... et européens. C'est un Allemand qui s'est offert le Monet, preuve que le marché n'a pas complètement basculé en Asie, comme certains l'ont craint lors de la montée en puissance du Japon, puis de la Chine. L'art serait devenu un terrain de jeu pour milliardaires alignant des millions de dollars afin d'afficher la plus prestigieuse collection, le musée personnel le plus

impressionnant : faut-il en être choqué ? Ce serait avoir une vision courte. Les détenteurs de pouvoir ont toujours dominé le marché de l'art, passant aux artistes des commandes onéreuses et spectaculaires pour exhiber leur puissance politique, religieuse, militaire, industrielle ou financière. On peut s'étonner de voir que bien souvent les ultra-riches achètent pour de mauvaises raisons – flatter leur ego, faire oublier les origines douteuses de leur fortune, s'offrir un coup de pub – et pas par amour de l'art. Mais, in fine, la démarche est vertueuse, car la fréquentation des artistes, des galeristes, des conservateurs, ouvre l'esprit de cette élite en lui faisant appréhender d'autres cultures et des problèmes sociétaux. Cela les incite à changer leur regard sur le monde. D'ailleurs, tous les collectionneurs d'art attendent une reconnaissance d'ordre spirituel. Ils s'achètent du sacré, de la noblesse. L'artiste apporte de la transcendance. Même les grands amateurs d'art se procurent, en collectionnant des œuvres exceptionnelles, une clé pour intégrer une élite éclairée et mondialisée. En achetant la maison de vente aux enchères Sotheby's, pour la somme astronomique de 3,7 milliards de dollars, Patrick Drahi s'est ainsi offert une reconnaissance mondiale qui lui permet de rencontrer tous les puissants : héritiers, collectionneurs, investisseurs ! Et même des artistes. ■